COMMUNICATIONS

Discours prononcé aux obsèques de M. H. Lecomte

Professeur Honoraire au Muséum
Membre de l'Institut,

par M. H. Humbert.

Henri Lecomte, de qui nous avons aujourd'hui à déplorer la perte, est né à Saint-Nabord (Vosges), le 8 janvier 1856. Dès le début de sa carrière dans l'enseignement secondaire, au temps où il était Professeur aux Lycées Saint-Louis et Henri IV, il s'était intéressé aux questions coloniales, tout spécialement à l'étude des plantes offrant un intérêt économique ; il avait été chargé successivement de plusieurs missions dans diverses parties du globe, Congo, Égypte et Afrique du Nord française, Antilles, Guyane, etc., et avait déjà publié plusieurs ouvrages sur divers végétaux donnant des produits importants, tels que la vanille, le coton, les bois, etc...

Dès qu'il fut nommé à la chaire de Botanique phanérogamique et qu'il prit en mains le laboratoire et les collections qui lui sont attachées, laboratoire qu'il fréquentait depuis longtemps, Henri Lecomte, déjà bien informé des besoins de ce service et des buts auquel il répond, consacra immédiatement toute son activité à mettre en chantier l'étude et la publication des Flores de nos colonies, déjà envisagées par son prédécesseur Edouard Bureau : seules les ressources uniques offertes par notre grand établissement national permettent la mise en œuvre de travaux généraux de cette nature.

Avec le concours de MM. Gagnepain et Finet et de plusieurs autres collaborateurs, il entreprit de suite l'élaboration de la Flore d'Indochine, énorme ouvrage en cours d'achèvement. En vue de la publication de la Flore de la Nouvelle-Calédonie, il encourageait un de ses assistants, M. Guillaumin, à l'étude des plantes de ce pays ; pour la Guyane il attachait à son laboratoire M. Benoist, pour Madagascar M. Danguy, tandis que lui-même se réservait

plusieurs grandes familles végétales de l'Indochine et publiait de très importants mémoires sur les bois de cette même colonie et sur ceux de Madagascar. En même temps il ne négligeait pas l'avenir, et mettait en avant la nécessité d'édifier une nouvelle Galerie de Botanique pour installer d'une façon rationnelle nos magnifiques collections nationales, les plus importantes au monde avec celles des Royal Botanic Gardens de Kew en Angleterre. Grâce au concours de plusieurs savants américains qui venaient fréquemment faire, comme beaucoup d'autres botanistes de divers pays, des recherches dans nos herbiers, et à la générosité de la fondation ROCKEFELLER, il eut la satisfaction d'obtenir du gouvernement français la mise en œuvre de cette belle entreprise, appelée à faciliter grandement les travaux de recherches.

La réalisation de ces deux parties essentielles du programme auquel il s'était particulièrement voué ne l'empêchait pas de continuer des travaux de botanique pure, spécialement anatomique, qui font aujourd'hui autorité, et en 1917 il voyait s'ouvrir pour lui les portes de l'Académie des Sciences, juste reconnaissance d'un effort ininterrompu et particulièrement fructueux.

Malgré le labeur incessant auquel l'astreignaient ses multiples obligations, recherche scientifique et gestion d'un des plus importants services du Muséum, il ne renonçait pas aux voyages qui permettent d'entretenir des relations diverses et combien utiles avec les directeurs et collègues des grands établissements similaires hors de France, et de reprendre le contact avec la nature, indispensable diversion aux travaux du laboratoire. C'est ainsi qu'il entreprenait en 1911 et 1912 un grand voyage à travers l'Asie, par la Russie, la Sibérie jusqu'à Vladivostock, le Japon, les Indes Néerlandaises et l'Indochine.

Par ailleurs, il faisait partie de plusieurs commissions des Ministères de l'Instruction publique et des Colonies touchant aux questions d'ordre économique et à l'enseignement. Il était membre du Conseil Supérieur des Colonies.

Parmi les grandes acquisitions dont les collections du Muséum sont redevables à l'initiative de Henri LECOMTE, il convient de mentionner le don de l'Herbier DRAKE del CASTILLO, celui de la Bibliothèque FINET et celui de l'Herbier de Fougères du Prince Roland BONAPARTE.

Henri LECOMTE s'est éteint à Paris le 12 juin 1934 ; tous ses collègues et collaborateurs s'associeront à l'hommage attristé que je lui adresse ici ; par sa bienveillante autorité, il avait su s'attacher le respect et l'affection de ceux qui travaillaient à son laboratoire à des titres divers.

(16 juin 1934)